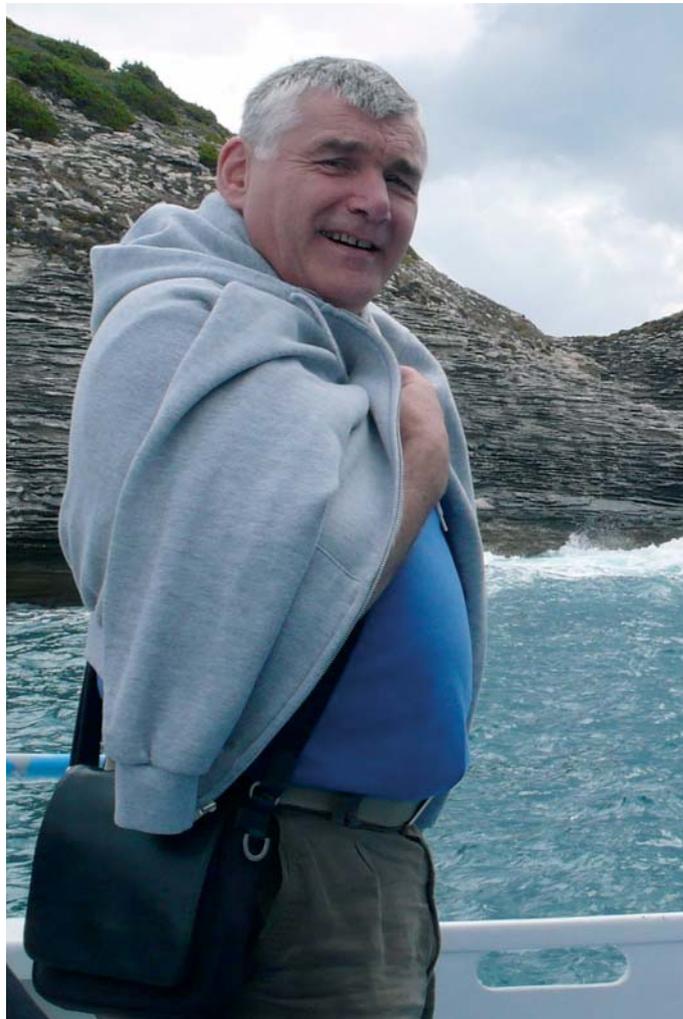
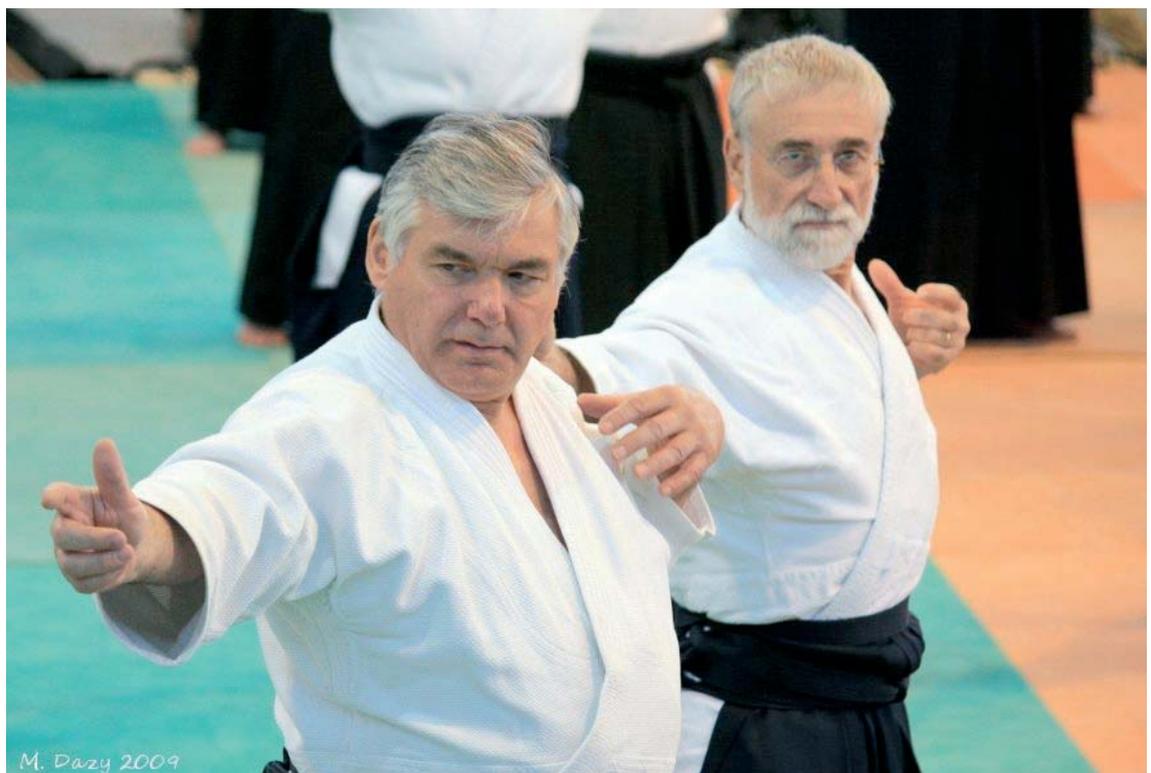


NUMÉRO SPÉCIAL Décembre 2009

Jean-Yves LE VOURC'H



**Hommages,
témoignages
et adieux**



SIESERAGI



Remerciements de la famille

Etant dans l'impossibilité de répondre personnellement à tous, nous remercions toutes les personnes qui se sont manifestées lors du décès de Jean-Yves, par leur présence, leurs dons et leurs fleurs.

Jean-Yves restera à jamais présent dans nos cœurs.

Robert LE VOURC'H et toute sa famille

Lettre à Jean-Yves

Jean-Yves ! Pourquoi es-tu donc parti si vite ? Cela ne te ressemble guère ! Comme tout le monde, je suis encore sous le choc... Tu avais entrepris tant de choses que tu laisses en suspens... Nous sommes tous perdus.

Sans parler de ton travail à la météorologie nationale, tu enseignais l'aïkido tout en étant un dirigeant actif de la fédération, un seul corps n'y suffisait pas, mais la passion qui habitait ta pratique était admirable. Tu as étudié d'autres budos et les techniques de respiration, accumulant études et expérimentations empiriques. Ton chemin d'aïkido correspond parfaitement à mon idéal. De fait, tu étais solidement bâti et plutôt puissant, ce qui peut être une gêne pour le développement de la finesse technique.

Tu avais, ces derniers temps, compris ce problème et tu cherchais les moyens d'y remédier en modifiant ta pratique. Quel dommage ! J'aurais tant aimé voir le fruit de cette évolution. Ton attitude vis-à-vis de l'aïkido servira d'exemple à tous les enseignants. C'est pourquoi j'ai demandé à Doshu de t'élever au titre de Shihan. Je voudrais donc te féliciter car tu es devenu le premier Shihan de la FFAB.

De là où tu es, continue à veiller sur les tiens et sur tes disciples afin qu'ils poursuivent et développent l'aïkido que tu aurais dû pouvoir atteindre en tant que Shihan.

Là où tu es, tu peux parler avec O'Senseï qui doit s'amuser en disant "Et le p'tit Tamura, qu'est-ce qu'il devient ? A-t-il enfin compris ?"

Du fond du cœur je prie pour le repos de ton âme.

N. TAMURA



Nous voilà tous rassemblés autour de toi et de ta famille dans la plus pénible des circonstances que nous pouvions imaginer.

Qu'il me soit permis en tant que président de la FFAB et au nom de tous, d'exprimer toute la profonde affection qui nous liait à toi et à tous les membres de ta famille.

Comme beaucoup de Français de ton âge, tu as rencontré l'aïkido au terme d'une quête spirituelle qui t'a conduit à la découverte de la discipline avec Maître TAMURA. Alors tu as lié une relation profonde avec cet art et avec la personnalité charismatique de ce Senseï d'exception.

Pourtant ta puissance naturelle et ton goût pour la lutte bretonne ne te conduisaient pas naturellement au culte des subtilités de l'Orient.

Mais ton amour de la culture bretonne te rendait sensible à ce qu'il y a d'universel et de profondément humain dans chaque art. Ainsi tu créas, avec d'autres, pour partager tes connaissances, le stage de Lesneven qui devint un lieu de rencontres international qui autorisait les dialogues croisés Orient/Occident (avec la représentation de tous les pratiquants européens).

Tout le monde connaissait ta puissance, mais parfois on percevait moins les extraordinaires qualités de diplomatie, d'écoute, et de respect de l'autre qui ont fait le succès de la mission la plus difficile que la fédération t'ait confiée : c'est toi qui a tenu à bout de bras pendant de longues années l'élaboration du calendrier fédéral. Un chef-d'œuvre réussi d'équilibre, chaque année, pour harmoniser les désirs des régions et les personnalités des CEN.

Tes qualités de construction s'épanouissaient aussi dans les stages de professeurs où tu savais rassembler tout le monde dans la pratique comme dans les réunions de synthèse. Avec une rapidité de rapport jamais égalée...

Ces dernières années, tu avais accepté aussi les difficiles contacts avec le Ministère de la santé et des sports.

Je venais de redécouvrir toute ta personnalité lors de notre voyage commun sur l'île de la Réunion au service de la Fédération ; et tes capacités exceptionnelles de diplomate, dans la manière dont tu défendis la France, l'Aïkikai de France et notre fédération FFAB au congrès mondial de l'aïkido en 2008 à Tanabé, aux côtés de M. PROUVEZE, de Maître TAMURA et des autres membres de la délégation française. Mais voilà que la fatalité te touche et nous touche tous au travers d'une de tes deux autres passions, l'aviation et la plongée.

Jean-Paul AVY, dont tu as accepté de prendre la relève dans le bureau technique, me disait que pour lui tu étais le frère qui incarnait la générosité, l'écoute, la confiance, la droiture.

Pour nous tu étais celui sur qui on pouvait toujours compter pour trouver le réconfort et reprendre vigueur.

Bien sûr nous nous tournons vers ta famille pour lui présenter nos plus sincères condoléances et l'assurer de notre profonde affection. Mais avec la perte de Jean-Yves c'est un membre de notre propre famille, de notre propre équipe et une partie de notre cœur que nous perdons aussi.

Pierre GRIMALDI
Président de la FFAB



SESERAGI

SESERAGI N° SPECIAL - DECEMBRE 2009

Dépôt légal n° 4763

Imprimé par MACON IMPRIMERIE (71)

ISSN 1771-2025

Responsable de la publication :

Pierre Grimaldi, Président de la FFAB

Rédacteur en chef :

Pierre Grimaldi, Président de la FFAB

Comité de rédaction : Chantal Cardy, Michel Gillet, Monique Guillemard, Michel Venturelli

Comité de relecture : Jean-Pierre Horrie, Dominique Massias, Pierre Sevin

Maquette :

A PRIORI - 03 85 90 40 30 - apriori@orange.fr

Pour Jean-Yves

Il me souvient d'un soir où nous nous trouvions, comme souvent, deux convives face à face à une table éloignée des autres.

Tu venais de m'offrir ton ouvrage sur la météorologie et je t'avais demandé de m'expliquer quelques principes pour aider le béotien que j'étais et que je suis encore hélas, malgré mes efforts pour saisir tes passages essentiels.

Tu m'as demandé, en retour, de te parler d'un écrivain qui était cher à mon cœur. Comme je t'avais abreuvé de Jean Giono et de Pascal de nombreuses fois, je me suis mis à te parler de Charles Péguy. Et en ce jour du 21 Octobre 2009, dans l'église de Gouesnou ces propos me sont revenus.



Charles Péguy parlait souvent des trois vertus théologales : la foi, l'espérance et la charité.

La foi : je n'aurai pas la prétention, du point de vue d'un dogme quelconque, d'en juger de quelque manière que ce soit. Mais je connaissais et connais toujours bien celle qui t'habitait : un grand sens de l'humain. Tu croyais à une profonde dimension de l'humanité et ce que tu avais déjà réalisé dans ta pratique de l'Aïkido auprès de Maître TAMURA te prouvait l'évidence de certaines valeurs. Tu me disais souvent que tu étais moins diplomate que moi... mais c'était parce que tes certitudes se heurtaient à l'intolérance des autres.

Ceux qui ne comprenaient pas tes positions si puissamment affirmées, ne voyaient pas que tu attendais d'eux la générosité dont toi tu étais capable.

La foi dans notre idéal Aïkido s'accompagnait de ta fière résistance à tous ceux qui ne rêvaient que de nous inféoder à leur système de "compétition commerciale." Alors à certains moments décisifs tu savais être inflexible.

Et même certains y voyaient à tort la preuve d'une appartenance astrale au signe du taureau. Souvent les gens voyaient en toi le "fonceur" alors que les subtilités de ton caractère révélaient ces qualités de cœur que tout le monde célèbre.

Péguy disait souvent que **l'espérance** est la petite sœur de la foi et que dans son humilité elle est souvent oubliée... Pourtant quel trésor que cette attente ! O Senseï parlait de la capacité avec l'Aïkido de construire une maison pour tous les hommes !

Jean-Yves, tu m'es souvent apparu comme le plus humble de nous tous.

Quant à **la charité**, comme le rappelle Saint Paul : "celui qui disposerait de tous les pouvoirs et de tous les dons ne serait jamais qu'une cymbale retentissante sans cette vertu-là".

Pour ma part, j'ai toujours trouvé en toi cette aptitude à aimer l'autre : celui qui travaillait avec toi bien sûr mais aussi celui qui était éloigné de toi et pour lequel tu restais toujours disponible.

Quant à mon sentiment intime : je possédais quelques années de plus que toi mais j'ai toujours eu l'impression que c'était toi l'aîné.

Aussi il me reste à te remercier pour toutes ces occasions où tu as inlassablement écouté mes doutes pour me donner de ta force.

Et enfin, j'ai pleinement mesuré toute l'étendue de ta discrète générosité lorsque que tu as accepté la charge de président délégué pour m'aider dans un moment difficile et me soulager de ce que mon rôle avait de trop lourd.

C'est pourquoi tu as voulu servir de liaison entre le président fédéral, Senseï et les autres CEN Mais chaque fois que je t'avais au téléphone, tu me rappelais que ton amitié ne s'offrait que pour attendre le moment où je serais à nouveau à côté de toi.

C'est ainsi que tu as encore pris sur ton temps pour assurer l'harmonie interne de la fédération et rappeler à chacun les responsabilités qui lui incombaient ...

Je suis persuadé que ma gratitude et ma peine trouvent un écho dans le cœur de chaque aikidoka.

Jean-Paul AVY
Président du Département Technique de la FFAB

Ami Jean-Yves,
L'Ami de tous,
Avec ta bienveillance
ta générosité
ta tolérance
ton intransigeance au manquement à l'amitié
à la fidélité
à l'engagement

Il paraît que tu es parti ?
tu nous as quittés ?
tu es sûr ?

Nous étions encore avec tant de projets
Pour cette grande maison autour de Senseï
A laquelle tu étais tant attaché !
tu as tant donné !

Tout semblait possible maintenant,
Enfin nous avons trouvé les mots
Pour écrire ce que nous sommes
ce que nous faisons
où nous allons.

D'un coup tu t'échappes !
Sans rien dire, ce n'est pas Toi !
Tout discrètement, c'est Toi !
Et maintenant, certes, il nous faut continuer...
Ensemble..

Encore longtemps,
Il faut que tu sois au bout du fil,
Avec cette douceur discrète de ta voix accueillante,
Avec ta passion et ton enthousiasme,
Pour défendre ce que tu crois,
Entier comme tu l'as toujours été,
Encore longtemps, bloc de pur granit,
Le Menhir,
L'Ami de tous.



Claude PELLERIN

En souvenir de Jean-Yves Le Vourc'h

La vie nous réserve parfois des surprises difficiles à accepter.

Certains hommes, taillés dans le roc, sont toujours souriants et pleins de gaieté, honnêtes et respectueux. Un homme comme cela, on veut le garder à côté de soi pour toujours, on veut partager avec lui les joies de toute une vie.

Jean-Yves appartenait à cette catégorie. Je ne peux pas le décrire ni lui témoigner mon amitié autrement. Dans mon cœur ainsi que dans celui de beaucoup de ses amis américains de l'Aïkido il représentera pour toujours cet Homme.

Tu nous manques à tous, Jean-Yves. Au revoir.

Yoshimitsu Yamada
Président de l'USAF

Lu par le beau-frère de Jean-Yves, Goulc'han Kervella, lors de la cérémonie au cimetière de Gouesnou

Quand Jean-Yves était à ramasser les échalotes, les oignons ou les pommes de terres dans les « mechous » de son grand-père, Jean Langé, à Roc'h ar Foll à Brignogan, il levait souvent son dos pour regarder le ciel et la mer entre Kerlouan et Plouneour.

Le ciel et la mer, deux de ses passions.

Le ciel, son travail de météo et aussi l'aviation.

La mer, la pêche, la plongée sous-marine.

Né au creux même du Pays Pagan à Kerverven entre le menhir de Men-Marz, la chapelle Paul Aurelien, le phare de Pontusval et le port de pêche de Mec'hellen Jean-Yves connaissait toutes les subtilités de notre culture Arvoriz. La langue bretonne, le chant, la dañs round, le kab aod et la kalaboussen, et l'esprit surtout l'esprit que lui avaient transmis ses ancêtres. Dans les années 1970 il deviendra l'un des plus ardents apôtres de la renaissance de cette culture populaire au sein du foyer Ar Vro Bagan.

Les écrivains romantiques, les folkloristes, les dépliants touristiques dressent un sombre tableau du Pays Pagan et de ses habitants. Les redoutables Paganiz. Jean-Yves était un Vrai Pagan, mais un Pagan à cent lieues de cette image d'Épinal caricaturale. Jean-Yves était un Pagan lumineux.

Doux, calme, gentil, réfléchi, attentionné, simple, modeste, travailleur, persévérant, accueillant, généreux, plein d'humour, débordant de tendresse. Un den brokus, karantezus, madelezus.

Ces qualités de cœur et d'esprit ils les avaient héritées de la terre qui l'avait vu naître et de ses ancêtres et parents : Jean Moallic, Bonig Salou, Dion an Donañ, Bonig Kastell, Yves et Simone. Fils aîné d'une famille nombreuse : Marie-Ange, Roger, Nicole, André, Patrick, Robert et Odile, homme fort, il en était le pilier. Il y exerçait une autorité naturelle, non autoritaire.

Sur cet idéal il avait créé une famille admirable. Cathy son épouse, Yves, Tanguy, ses fils. Une famille ouverte et généreuse.

Sa culture ancestrale n'était pas pour lui un carcan, un repliement sur soi, bien au contraire ! Fort de son identité, il a su aller vers les autres, ouvrir la fenêtre de notre Pays sur le monde.

A-t-on connu Pagan plus universaliste ? Après avoir pratiqué le gouren, la lutte bretonne, il s'est tourné vers l'aïkido grâce à son ami Jean-Claude Cueff. Art Martial bien sûr, mais surtout école d'humanité, de maîtrise de soi, de non-violence, de tolérance. Et Jean-Yves retrouvait sur le tatami (tapis d'aïkido), le fameux KI que le Pagan pratiquait naturellement à la grève lors d'une marée inespérée de lourdes poutres de bois-koad-peñse. Ainsi il a parcouru le monde pour enseigner son art et aller à la rencontre des autres

peuples, des autres cultures, le Japon bien sûr, les USA, le Canada, la Guadeloupe, Réunion, Tahiti, Nouvelle Calédonie, ... Grâce à lui et à ses amis, Lesneven est devenue depuis 30 ans la Capitale mondiale de l'Aïkido, où se fondent les cultures du Monde dans le creuset Pagan.

Cette culture populaire lui sera bien utile aussi dans son travail météo. Interrogeant les astres, il ne négligeait pas les connaissances empiriques des anciens. Auteur modeste et patient du monumental ouvrage Météorologie générale et maritime de Météo-France, alors qu'il enseignait aux élèves officiers de la Marine Nationale, il put vérifier de façon scientifique la pertinence de plusieurs dictons populaires sur le temps. En particulier « Ar Geler diwar ar mor, An Ankou o c'houlenn digor », « Feu de Saint-Elme sur la mer, c'est la mort qui demande l'entrée », formule qu'il avait entendue dans sa propre famille.

Ce riche héritage, rendu encore plus éclatant par l'expérience de la vie, les passions qu'il avait découvertes dans le ciel, sous la mer, dans les pays du monde, sur les tapis d'Aïkido, ou autour d'un ragoût d'ormeaux, pardon de gastéropodes, il voulait les partager avec les autres. Les transmettre aux autres en véritable passeur de mémoire. « Conte, petit conte, là où j'ai trouvé le conte, je le remets » comme disent ses amis de l'association Gouesnou-Mali-Djiguiyasô.

La mort est injuste, intolérable :

pour nous Jean-Yves ne peut pas mourir ; il ne doit pas mourir.

Tel un astre, une de ces étoiles qu'il étudiait pour connaître le temps, un astre mort depuis des millions d'années et qui éclaire encore le monde. Tel ce vieux maître d'aïkido, Ueshiba, disparu depuis des décennies et qui rayonne encore sur les hommes, Jean-Yves restera vivant dans nos cœurs comme un guide de lumière et de sagesse sur les chemins de nos vies.

Ha c'hwi Yves ha Simone, e dad hag e vamm, forzh pegen kriz ha kalet ha garo e ve ar maro, foug ha lorc'h a c'hell bezañ ennoc'h gant ho mab Jean-Yves. Kalz ho peus roet dezhañ, hag eñ, d'e dro, en deus roet kalz d'ar re all en dro dezhañ. Hag a roio c'hoazh rak da viken e chomo beo en hor c'halonoù.

Et vous Yves et Simone, son père et sa mère, malgré la séparation cruelle, soyez fiers de votre fils. Vous lui avez donné beaucoup et lui, en retour, a donné beaucoup autour de lui.

Kenavo er Baradoz Yann-Cheun.

Tchao, Tchao !

Goulc'han KERVELLA



Hommage à Jean-Yves Le Vourc'h

Jean-Yves tu nous as quittés ce dimanche sous une météo rêvée pour le plongeur passionné et l'aéronaute fervent que tu étais. De la crête des lames aux sommets des cumulonimbus, tu étais notre référent en matière de temps présent et de prévisions. De 1967 comme jeune matelot à ce dernier dimanche d'ingénieur divisionnaire de la météorologie, ton empire était le monde des éléments, constitué des vents, de l'espace et des nuages. Ton savoir, ton expérience et ton intuition ont souvent été un facteur clé de la sécurité des vols à Landivisiau et un précieux soutien pour les décisions des échelons de commandement. Plus naturellement, tu étais le grand frère de tous les pilotes, sentant les vents, humant la brume, pénétré de tes analyses tu savais résumer par quelques mots bien à toi la tendance de la journée. Parmi les locutions qui nous resteront laisse-moi citer « ah , journée flotte » ou « oh, brouillard à lapins » que c'est !

Laisse moi aussi relater un fait marquant de ta carrière. Le 16 octobre 1987, alors que Météo France est paralysé par une grève, tu évalues un risque météorologique grave pour la sécurité des hommes et des biens. Tu prends l'initiative, particulièrement risquée en raison des impacts financiers d'une telle mesure, de contacter par St-Lys radio les chalutiers évoluant dans le secteur à risque afin qu'ils s'en écartent et se mettent à l'abri. Tu demandes également aux officiers du port de Brest de ne pas autoriser la sortie de petites et moyennes unités, et contacte les responsables des pêcheurs de Sud Bretagne pour qu'ils prennent les mesures de précaution appropriées.

Grâce à ton professionnalisme et à ton dévouement, le pire a pu être évité alors qu'un ouragan dévastait la pointe de Bretagne dans la nuit du 16 au 17 octobre 1987, avec des vents supérieurs à 220 km/h. Aucune perte humaine due à l'ouragan n'a été déplorée en mer.

Ta passion ne s'arrêtait pas aux prévisions. Professeur émérite de l'école navale, tu savais insuffler aux élèves officiers de marine les rudiments et la théorie de la météorologie que plus tard ils allaient affronter. La mer comme les airs ne mentent pas et les âmes se révèlent à leur confrontation. Tu forgeais ainsi une partie de leur caractère.

Mais tu ne t'arrêtes pas aux cours. Tu entreprends, en 1998, la rédaction d'un ouvrage de référence, « Météorologie Générale et maritime », seul ouvrage généraliste traitant alors des théories actuelles de la formation des dépressions des régions tempérées. Météo France publiera trois ans plus tard ce livre particulièrement apprécié et un des plus demandés de sa bibliothèque.

Sportif avéré, tu savais ainsi la valeur du dépassement de soi. 6ème DAN d'Aïkido, tu connaissais la sagesse et magnifiais la sérénité face à la vaine agressivité. Tu avais également conquis les sommets dans ton sport de prédilection avec tes importantes fonctions au sein de la fédération d'Aïkido et de Budo. Tu étais en particulier la cheville ouvrière du stage international de Lesneven qui rassemblait la plupart des grands maîtres de la discipline.

Plongeur passionné, tu n'avais de cesse de me dire « bon alors, qu'est ce que tu fais dimanche », en cliquant de l'œil tu rajoutais « gros coeff ». Tu avais initié de même tant de camarades anciens et plus jeunes. Beaucoup d'entre eux sont parmi nous cet après-midi. Chacun d'entre nous te devons tous un truc du « vieux plongeur » que tu étais.

Tu aimais aussi voler, te confronter toi-même aux éléments que tu décrivais si savamment et nous te savons gré de partager avec nous nos passions.

Enfin, un peu comme ta seconde famille, permets-moi de dire que tu nous aimais. Tu aimais chacun d'entre nous sur lequel tu veillais d'un regard fraternel, presque paternel en compulsant les abaques et diagrammes de tes prévisions. Aujourd'hui, nous sommes un peu orphelins Jean-Yves. Ton ombre s'est détachée du sol d'un dernier battement de palmes. Merci Jean-Yves, merci au nom de tous à Landi, merci surtout de ton amitié.

Nous ne t'oublierons pas.

Le Commandant de la B.A.N. de Landivisiau

J'ai peu connu Jean-Yves LE VOUREC'H car je suis tout nouveau pratiquant d'Aïkido (67 ans, 5ème Kyu). Assez cependant pour avoir suivi deux de ses stages qui m'ont permis d'apprécier une approche particulière toute en finesse contrastant avec le personnage.

Par contre, à son enterrement, j'ai été impressionné par l'aura qu'il dégageait auprès des gens qui le connaissaient.

J'aurais voulu que soit mieux reconnu le rôle qu'il a joué lors de l'ouragan du 16 octobre 1987. Je sais, ce n'est qu'un épiphénomène mais ici, certains anémomètres ont été bloqués à 244 km/h. Et lui pendant ce temps, alors que Météo-France était en grève, a pris sur lui d'alerter ce qu'il a pu mais qui s'en est soucié après ?

Pour le peu de pratique que j'ai de cet art qu'il enseignait, j'aurai retenu une très grande science et un esprit fédérateur. Grâce lui soit rendue.

Voici l'article que j'ai rédigé et qui est paru dans le journal

LE TELEGRAMME...

"J'étais hier à Gouesnou pour l'enterrement d'un ingénieur météo, Jean-Yves LE VOUREC'H.

Le 16 octobre 1987, alors que Météo-France était en grève, il a pris sur lui le risque d'outrepasser sa fonction pour alerter tout ce qui naviguait sur mer ou dans les airs en disant de ne pas sortir. Combien de vies aura-t-il sauvées ce jour là ? On ne le saura pas mais si une Légion d'Honneur devait être donnée, au moins celle-là serait méritée !

Pourriez-vous, en mémoire de cet homme immense, relater ce fait dans vos colonnes....

Par ailleurs il avait le grade de ceinture noire sixième dan, un des plus hauts du pays. Il était le père du stage d'Aïkido de Lesneven.

Cette année il y avait près de quatre cents participants, vingt-sept nations étaient représentées.

Ils sont venus de Russie, du Canada, des îles du bout du monde, d'Ecosse, d'Irlande ou d'ailleurs...
.../...

A son enterrement, Senseï TAMURA et le Président GRIMALDI sont arrivés d'Aix-en-Provence, tout comme ceux de Lyon, Paris, de toute la France enfin. Ils sont venus lui rendre un dernier hommage en un défilé de plus d'une demi-heure, à commencer par ceux qui n'avaient pas eu de place dans l'église bondée, trois bons quarts d'heure avant la cérémonie...

Une belle brochette de cinq galons, d'autres militaires mais non des moindres, ont pris sur leur temps pour saluer un des leurs.

Etre reconnu par ses pairs a été l'insigne honneur qui lui a été donné. Pour moi, modeste débutant au grade le plus bas, cela a été un honneur d'être là...

Il a commis un ouvrage : *Météorologie Générale et Maritime*, publié par Météo France en 2001.

Recevoir, donner, échanger, partager ses connaissances, apprendre soi-même et à l'autre à être meilleur, sont les devises de l'Aïkido. Cet homme-là les aura portées bien haut. Grâce lui soit rendue. Merci Jean-Yves. De là où tu es, veille à ce que nous ne l'oublions pas.

Si vous pouvez lui rendre justice en rappelant ces faits, ce serait bien. Il est mort en apnée dimanche dernier, une plongée parfois dangereuse...

Merci encore."

Daniel GUYONVARCH

A Jean-Yves

Aîné d'une fratrie de 7 enfants, Jean-Yves est né à Brignogan, en 1950, à deux pas de la mer, dans ce bout du monde occidental à la culture si originale. Le clan Le Vourc'h comme beaucoup de familles du pays Pagan, cette côte des légendes à la beauté sauvage et première, a travaillé dur sur la mer et sur la terre pour gagner son pain. La rudesse du pays a trempé et forgé le caractère de ses hommes que les guerres et la pauvreté du siècle passé ont lancé sur les routes du monde, avec le secret espoir de finir leurs jours au pays. Ainsi, la petite maison blottie dans les terres à l'abri du vent restera pour beaucoup de ces bretons exilés le souvenir attendri du bonheur. "C'est ici que tu habites frontalier de l'océan, étroit est ton logis, immenses tes rêves. Ici tu vis le clos et l'ouvert."

A 17 ans, Jean-Yves est parti aussi sur les mers du monde comme matelot dans la "Royale", mais au bout de 5 ans, l'appel du pays se faisant pressant et la vie militaire lui devenant pesante, il revint chez lui. Solide lutteur breton, Jean-Yves s'est appuyé sur les valeurs d'engagement, de loyauté, et de fidélité que lui ont enseignées ses parents pour bâtir sa vie d'adulte. "Souviens-toi que tu n'es pas n'importe qui ! Tu habites un pays plein de promesses qui ne demande qu'à se lever". Il participera au renouveau de la culture bretonne dont plusieurs membres de sa famille sont toujours des acteurs incontournables. Puis il a préparé son diplôme d'ingénieur météo avec la même détermination qu'un combat de lutte. Travailleur infatigable et discret, cent fois sur le métier, il remettait son ouvrage, cherchant la perfection.

J'ai rencontré Jean-Yves en 1974 lorsqu'il a commencé l'aïkido à Lesneven. Nous avons tout de suite sympathisé. Il a rapidement gravi les échelons de la discipline et pris d'importantes responsabilités dans cet art martial où il a trouvé ce qu'il cherchait confusément depuis longtemps : une adéquation entre Etre et Agir. Sa rencontre déterminante avec Maître Tamura l'a conforté dans sa recherche d'un développement humain au service des "copains d'abord" sa chanson fétiche de Brassens : "au moindre coup de TRAFALGAR c'est l'amitié qui prenait le quart, c'est elle qui leur montrait le nord". Il croyait en un monde meilleur qui peut se construire ici et maintenant.

Que de souvenirs émouvants me submergent lorsque je pense à ces belles rencontres du stage d'été de Lesneven pour lequel il a tant œuvré. Ne doutant jamais de rien, messenger et acteur infatigables de la concorde et la paix entre les gens, il a lentement transformé les personnes qu'il a croisées. J'étais toujours étonné de sa faculté à côtoyer les plus humbles comme les plus grands. Il est vrai qu'en admirateur de Desproges il avait une formule désarçonnante sur la

hiérarchie : "Quelle que soit la hauteur du trône auquel tu prétends, tu n'y seras jamais assis que sur ton cul". Rebelle et libre tel était Jean-Yves. C'est aussi pour cela qu'il chantait souvent Brassens.

Il aimait la convivialité. Se retrouver à Kerverven chez ses parents et grands parents qu'il adorait, après une partie de pêche en mer ou de chasse sous-marine, valait son pesant de grains de café que Mémé moulait consciencieusement pour en faire apprécier tous les arômes à ses hôtes. Comment décrire cette ambiance familiale sereine faite d'attention et de tendresse pour l'invité. Au long de ses pérégrinations, Jean-Yves a su recréer cette atmosphère amicale dans laquelle les gens se sentaient bien. Sa femme Cathy partageait ses valeurs (ils se sont rencontrés en accompagnant des malades à Lourdes) et c'est tout naturellement que leurs deux garçons Yves et Tanguy ont trouvé dans l'aïkido l'application de l'éducation reçue à la maison.

La mer était son deuxième berceau : "homme libre toujours tu chéras la mer... elle est ton miroir". Pour qui n'est pas né du bord de mer, il est difficile de comprendre cet appel puissant de l'océan : "attendre toutes portes ouvertes pour accueillir l'instant qui nous viendra de loin". "Dans la vague et le vent, je respire à présent ce pays dont j'ai rêvé longtemps". Jean-Yves a su plonger avant de nager. C'est la chasse sous-marine qui le passionnait. Il a d'ailleurs persuadé Maître Tamura de l'accompagner lors de stages d'été à Lesneven. Il connaissait près de chez lui par dix mètres de fond sous de longs laminaires une faille dans les rochers qui abritait ces fameux "gastéropodes" tant appréciés des gourmets... japonais. Il en prélevait juste ce qu'il fallait pour faire plaisir à ses amis car grande était sa générosité.

Et c'est dans l'eau, cet élément vital de la vie, qu'il a perdu la sienne ce dimanche 18 octobre 2009 lors d'une partie de chasse sous-marine. "La mort fait naître dans une autre dimension mystérieuse cette part d'éternité qui nous habite. Elle est le moment culminant de notre vie, son couronnement, ce qui lui confère sens et valeur". Parce qu'il était celte et breton, Jean-Yves "reliait" les apparences de ce monde aux forces invisibles de l'au-delà, que ses "Pères" à travers les siècles ont apprivoisées en sacralisant ces lieux où souffle l'esprit. La mort n'est pas une fin et cette vie future imprègne notre existence d'un sens sacré. Jean-Yves a marché sur les tatamis du monde à la recherche de la Vérité. Il en a maintenant franchi la porte. Que ces mille petits riens qui "nous ont chauffé le cœur" tout au long de ta vie "te conduisent à travers ciel au Père Eternel".

Jean-Claude CUEFF

Jean-Yves,

Tous les amis sont là ... ceux qui ont pu venir et tous les autres qui les soutiennent par la pensée et partagent leur tristesse.

De haute façon, l'église ne serait pas assez grande.

En rédigeant ces quelques lignes, je me souviens qu'il y a deux ans, pour la venue du Docteur, c'est toi qui avais hâiné courir ta plume et quelle jolie plume qui, loin de la vacuité des mots et tout à l'image de Georges Soubanens que tu aimais tant, savait si bien ciseler les phrases.

Relisant trente années de ce stage international d'été d'Aïkido auquel tu donnais tant, tu évoquais les difficultés qu'il avait fallu surmonter, les coups de vent et les tempêtes.

Mais dans cette folle équipée où, bien souvent, c'est l'amitié qui prenait le quart, rien n'a jamais pu te faire virer de bord.

Tu étais ainsi, dans ta vie d'homme, pour ta famille et tes amis, mais aussi dans ton travail et dans tes actions au profit d'associations.

Tu as toujours été jusqu'au bout de tes engagements sans jamais faillir, forçant l'admiration et le respect de tous ceux que le destin a mis sur ta route.

Et pour tous ceux là, qui devenaient inmanquablement tes amis, tu trouvais toujours le temps pour un mot ou un geste fraternel.

Le partage ... tu avais ce besoin de partager : partager le café chez ta grand-mère et les parents avec les copains, après la paire de pêche, partager le repas chez toi avec le bon vin et cette ambiance de chaleur humaine que Cathy et toi saviez si bien créer.

Cathy qui t'a toujours hâiné aller jusqu'au bout de tes rêves, hâvant sans doute ces derniers temps le courage nécessaire dans son propre engagement au sein de l'association pour le Mali.

Ah, aujourd'hui, nous sommes parés te voir une dernière fois comme par miracle nous imprégner de la stature de l'homme que tu as été et rendre un dernier hommage Yves et Languy nos pensées vont vers vous et vers vous aussi nos parents frères et sœurs. Il vous aimait tant.

De toi Cathy nous retiendrons cette dernière phrase : je sais qu'il est mort en faisant ce qu'il aimait et je n'aurais jamais à me reprocher de l'en avoir empêché.

Au revoir Jean-Yves ... tu vas terriblement nous manquer.

Tout au long de ces longues années de voyages et stages en France, j'ai eu la chance de rencontrer de très nombreuses personnalités du monde de l'Aïkido. Trouver son chemin et se faire des relations dans un pays étranger dont on ne domine pas la langue est parfois très difficile. Dans ces occasions, il y a toujours quelqu'un qui facilite les choses en prenant le temps et la peine de donner le coup de main nécessaire.

Jean-Yves, tu as toujours été de ceux-là. Dès la première fois où je t'ai rencontré, j'ai constaté que tu agissais toujours avec sympathie et amabilité envers tous les pratiquants d'Aïkido, quels que soient leur niveau et leur origine.

Dès ce premier contact, ton sens de l'humour et ton tact remarquablement fin et subtil m'ont convaincu que tu étais avant tout un parfait « caballero », un parfait gentleman. Je regrette de ne pas pouvoir bénéficier encore un peu de ton amitié. Tu vas vraiment nous manquer, bien sûr en tant qu'aïkidoka mais surtout comme homme.

Maintenant les nuits se font plus fraîches et les chansons sont imprégnées de nostalgie. Ton destin est maintenant de nous observer d'au-delà des étoiles comme toujours avec ton sourire.

Repose en paix, ami, et merci de nous avoir accompagné jusque-là.

Angel MARTINEZ, Aïkikai d'Espagne

Condoléances de la Fédération Polynésienne d'Aïkido et de la famille HAUATA

En ce dimanche 18 octobre, nous venons d'apprendre par Michel GILLET le décès brutal de Monsieur Jean-Yves LE VOURC'H.

Je voudrais transmettre, au nom de la Fédération Polynésienne d'Aïkido à Cathy, son épouse, à ses deux fils dont Tanguy, à son frère Robert toutes nos sincères et fraternelles condoléances en cet instant cruel.

Nous perdons un ami, un frère. Nous perdons aussi notre référent auprès des instances métropolitaines d'aïkido. Il nous laisse orphelins. C'est une grande tristesse et un moment pénible pour tous les pratiquants d'aïkido polynésiens, en particulier pour ceux qui l'ont côtoyé et approché.

En cette heure douloureuse, nous nous associons à sa famille, à Maître TAMURA, à ses élèves, à sa fédération de Bretagne, à ses amis, à ses collègues de travail pour dire un ADIEU à notre ami et frère Jean-Yves pour son ultime et éternel voyage.

A 18 000 kilomètres, c'est par l'esprit que nous voulons nous rapprocher de vous.

Messieurs Patrick COJAN, René CHANSIN, Alphonse CHENE et moi-même allons organiser un cours particulier en souvenir de la mémoire de notre fidèle et défunt référent Jean-Yves LE VOURC'H. A titre personnel, Jean-Yves était plus qu'un ami. C'était un frère, un grand frère. Quand je venais avec ma famille en Bretagne, il était toujours présent. On partageait des moments sensationnels inoubliables autour d'une table d'un resto de Bretagne dont il connaissait les adresses.

Il m'a fait connaître Me TAMURA NOBUYOSHI pour une séance de massage polynésien. En juillet 2004, il avait organisé chez lui à Gouesnou un dîner avec Maître Tamura et un haut gradé belge et leurs épouses. Le but de cette rencontre était de discuter de la promotion de trois de nos hauts dirigeants.

Au menu ce soir là, Jean-Yves avait préparé un plat hérité des livres de cuisine de sa mère. Loup de mer enrobé de gros sel cuit à l'étouffée. C'était délicieux, exquis et inoubliable.

Pendant l'apéritif, les invités ont éclaté de rire à la suite des propos de mon épouse qui avait pris Me TAMURA pour un banal individu. Un lapsus qui a fait beaucoup rire tout le monde et surtout TAMURA Senseï. J'étais un peu gêné. La réunion était d'une grande importance pour l'avenir de l'aïkido polynésien. Ma Fédération m'avait délégué ses pouvoirs pour entreprendre cette grande démarche dont Jean-Yves a été le moteur. Je n'oublierai pas ce geste. Jean-Yves n'a jamais arrêté de nous soutenir.

L'année dernière, toujours par le biais de Jean-Yves, j'ai eu le plus grand privilège d'avoir été en tête à tête avec le Doshu Moriteru UESHIBA. Une heure de rencontre avec massage.

Sur les terres polynésiennes, il avait accepté d'être logé dans ma demeure lors de ses différents séjours. On a fait une partie de pêche en haute mer ensemble, avec la bénédiction de la Fédération Polynésienne d'Aïkido, sous la conduite d'un des plus anciens pêcheurs de Arue, Isidore FOURNIER, devenu son ami et dont il ne manquait pas à l'occasion de notre rencontre de me faire transmettre ses amitiés. Il avait beaucoup apprécié la journée de pêche dans une ambiance bon enfant. On avait cavallé après les mahimahi sans les attraper. Par contre il avait attrapé des brûlures aux pieds.

Je lui avais fait profité de loger gracieusement dans un des hôtels le plus luxueux de Tahiti appartenant à un ami.

De tous ces moments, je ne peux oublier Jean-Yves. Je lui rends hommage.

Mes enfants Romance, Hiraina, Abraham et Nahema, mon épouse Vaea et moi-même saluons sa mémoire.

Nous présentons nos sincères et affectueuses condoléances à Cathy son épouse, ses fils, son frère. Que la paix vienne les soulager dans leur peine.

Pour terminer, d'une seule voix, en mon nom et au nom de ma famille :

Je te dis ADIEU Mon Ami, ADIEU Mon Frère Jean-Yves.

Cordialement,
Merci.

Takaria HAUATA



Prière Indienne

**“À ceux que j'aime... et ceux qui m'aiment
Quand je ne serai plus là, relâchez-moi,
laissez-moi partir,
J'ai tellement de choses à faire et à voir
Ne pleurez pas en pensant à moi,
Soyez reconnaissants pour les belles années,
Je vous ai donné mon amitié,
Vous pouvez seulement deviner
Le bonheur que vous m'avez apporté.
Je vous remercie de l'amour que chacun m'a démontré,
Maintenant, il est temps de voyager seul.
Pour un court moment vous pouvez avoir de la peine.
La confiance vous apportera réconfort et consolation.
Nous serons séparés pour quelque temps.
Laissez les souvenirs apaiser votre douleur,
Je ne suis pas loin, et la vie continue...
Si vous avez besoin, appelez-moi et je viendrai,
Même si vous ne pouvez me voir ou me toucher, je serai là,
Et si vous écoutez votre cœur, vous éprouverez clairement
La douceur de l'amour que j'apporterai.
Et quand il sera temps pour vous de partir,
Je serai là pour vous accueillir.
Absent de mon corps, présent avec Dieu.
N'allez pas sur ma tombe pour pleurer,
Je ne suis pas là, je ne dors pas,
Je suis les mille vents qui soufflent,
Je suis le scintillement
Des cristaux de neige,
Je suis la lumière qui traverse
Les champs de blé,
Je suis la douce pluie d'automne,
Je suis l'éveil des oiseaux dans le calme du matin,
Je suis l'étoile qui brille dans la nuit,
N'allez pas sur ma tombe pour pleurer,
Je ne suis pas là,
Je ne suis pas mort.”**

La F.F.A.B. ne peut que s'enorgueillir d'avoir compté
parmi ses pratiquants un camarade d'une telle valeur.

Un exemple, un homme à ne pas oublier...

Au revoir, l'Ami.

Chantal



Photo Bruno GERMAIN



Fédération Française d'Aïkido et de Budo

Siège Fédéral : Les Allées - 83149 BRAS - Tél. 04 98 05 22 28 - Fax 04 94 69 97 76

www.ffab-aikido.fr